

crettes avec le parti opposé à celui de ce Prince. N'a t'on pas même poussé l'animosité & l'injustice jusqu'à prétendre que si Mr. de Bobruyski avoit voulu, les Saxons ne seroient jamais rentrez en Pologne ?

Croyez-vous, Monsieur, que Mrs. de Sapieha ayent été insensibles à des choses si offensantes ? ils y ont été aussi sensibles que tout homme d'honneur le peut être à l'injustice qu'on lui fait, de ne payer ses services que d'ingratitude ; mais ils ont sacrifié dans ce tems-là leur ressentiment & leur chagrin à la considération du Roi de Suede, de qui ils attendoient plus de justice. L'adresse de leurs ennemis a prévalu à en imposer à ce Prince contre eux. Ne leur laissant plus rien à espérer de sa part ; que pouvoient ils faire de mieux que de rentrer dans le sein de leur Patrie, qui suivant l'exemple du Prince qui la gouverne aujourd'hui, leur tendoit le bras & comme une bonne mere qui préfere le bonheur de ses enfans à son ressentiment, leur offroit le rétablissement de leurs biens & de leurs honneurs.

Cela suffit, ce me semble, pour justifier Mr. de Bobruyski & sa Maison ; si l'on n'en est pas satisfait chez vous, je n'en ferai pas surpris, la raison cede ordinairement à l'intérêt, & n'y en ayant pas de plus pressant, que de conserver ou de gagner de ces hommes rares qui par leur fermeté & leur courage, ont fait connoître plusieurs fois ce qu'ils valloient. Je suis &c.